L'enquête « Comptabilités et comptables à la fin du Moyen Âge » ; présentation et premières constatations pour l'espace bourguignon

Sylvie Bepoix, Fabienne Couvel et Matthieu Leguil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11995>

DOI : 10.4000/cem.11995

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 00

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvie Bepoix, Fabienne Couvel et Matthieu Leguil, « L'enquête « Comptabilités et comptables à la fin du Moyen Âge » ; présentation et premières constatations pour l'espace bourguignon », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11995>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'enquête « Comptabilités et comptables à la fin du Moyen Âge » ; présentation et premières constatations pour l'espace bourguignon

Sylvie Bepoix, Fabienne Couvel et Matthieu Leguil

- 1 Patrice Beck est à l'origine de l'enquête sur les comptables et comptabilités médiévales, dont la première rencontre, à l'université Charles de Gaulle-Lille 3¹, le 10 octobre 2008, a mis en place l'organisation. Cette première table ronde a également précisé les contours de l'enquête². De nombreuses études existent sur les comptabilités mais s'attachent plus au contenu. Aucune étude codicologique et diplomatique n'avait jusqu'à présent été réalisée. On constate, par ailleurs, l'existence de nombreuses manifestations montrant ce retour au document, à la source³. C'est donc dans ce contexte de « retour aux sources », c'est-à-dire d'attention portée au document lui-même et non plus seulement à son contenu, que s'élabore l'enquête.
- 2 Les conditions de constitution des documents comptables restent mal connues. Le but est de s'attacher à l'analyse de la matérialité du document et l'organisation de l'information qu'il contient. L'ensemble peut permettre de révéler les buts poursuivis par l'administration émettrice, mais aussi les compétences des agents chargés de la réalisation de ces documents. Cela mène à mettre en lumière des stratégies de pouvoir.
- 3 Les deux tables rondes suivantes ont prolongé les problématiques établies lors de la réunion fondatrice. La première portait sur la codicologie des comptabilités ou analyse des aspects matériels et donc des conditions d'exécution⁴. La seconde s'intéressa à la diplomatique des comptabilités ou analyse des mots et de l'organisation de l'information, donc des buts de la comptabilité⁵. Il n'est pas prévu ici de retracer le contenu complet, très riche d'enseignement, de ces journées, seulement notre étude spécifique qui a porté sur les comptabilités bourguignonnes. Comme le préconisaient

les attendus de l'enquête, le travail a porté sur des séries. La richesse du fonds bourguignon est sur ce point bien connue, ce qui a permis une étude sur la longue durée sans subir de trop importantes lacunes. Nous allons donc présenter ici nos premières constatations élaborées à partir de notre étude sur la codicologie de registres comptables de châtelainies du domaine ducal et comtal de Bourgogne. Dans un deuxième temps, en utilisant les mêmes types de séries, nous nous sommes donc attachés à l'étude des mots, la diplomatique.

La codicologie des comptabilités des châtelainies domaniales des duché et comté de Bourgogne ⁶

La possibilité d'une comparaison

- 4 La richesse des sources comptables bourguignonnes n'est plus à démontrer et a déjà été évoquée ⁷. Des séries très importantes et, de plus, très bien conservées nous sont en effet parvenues alors que, pour comparaison, celles du royaume de France ont été entièrement détruites dans un incendie au XVIII^e siècle. Ces sources bourguignonnes se révèlent donc fondamentales pour la connaissance de ce type de sources. L'idée s'est très vite imposée d'élaborer une comparaison double : à l'intérieur du duché et entre le duché et le comté de Bourgogne. Afin que cela se révèle pertinent, il était nécessaire de déterminer un corpus convenable, c'est-à-dire équilibré. Les châtelainies de Vergy ⁸ et Semur-en-Auxois ⁹ ont été choisies pour le duché et la châtelainie de Bracon ¹⁰ pour le comté ¹¹.
- 5 L'étape suivante fut l'établissement d'une périodisation. Le point de départ s'imposait assez facilement : 1384, soit immédiatement avant la réunion des duché et comté par Philippe le Hardi ¹². De plus, en 1386, Philippe le Hardi organise la chambre des comptes de Dijon. Il édicte une ordonnance fondamentale consolidant les bases d'une administration centralisée, commune ¹³. Il y a donc bien là une charnière importante. La période qui suit présente un réel intérêt : Philippe le Hardi est réputé pour s'être efforcé de perfectionner l'administration de sa principauté en suivant les méthodes françaises, qui avaient déjà été introduites de 1349 à 1361 ¹⁴. Dans le système administratif bourguignon, la châtelainie est la cellule de base, tant pour l'encadrement des populations que pour la mobilisation des ressources ordinaires. Dans ce sens, étudier les comptes à partir de 1384, c'est étudier l'âge d'or des recettes locales, de même que le processus par lequel la chambre des comptes de Dijon se construit une autorité politique en utilisant le contrôle financier. Justifié par un projet politique centré sur la bonne gestion du domaine d'un prince résidant sur place, ce système doit cependant, ensuite, s'adapter à la modification du projet politique des ducs de Bourgogne, qui privilégient de plus en plus leurs riches territoires du Nord et, progressivement, la construction d'un État souverain centré sur ceux-ci. L'administration des duché et comté, devenus des territoires secondaires, est alors réformée pour la rendre plus routinière, rationnelle et rentable. Mais il n'y a pas vraiment de date charnière qui émerge nettement, c'est pourquoi nous avons décidé de nous arrêter de façon assez arbitraire, en 1450 ¹⁵.
- 6 Au total, nous avons travaillé sur 126 comptes. Le début est très lacunaire. La châtelainie de Bracon est celle qui comporte le plus de manques. Cela nous a malgré tout permis de mettre en place un fichier comparatif.

Des ressemblances formelles mais pas de norme unique

- 7 L'examen des caractères codicologiques des comptes des trois châtelainies de Semur-en-Auxois, Vergy et Bracon fait apparaître d'incontestables convergences en ce qui concerne tant le matériau des documents que la mise en page du texte ou l'assemblage des cahiers¹⁶. Ces convergences suggèrent l'existence de règles imposées par la chambre des comptes. Mais elles peuvent aussi résulter de l'existence de savoir-faire communément en usage en matière de pratiques de l'écrit dans l'espace du duché et du comté de Bourgogne à la fin du Moyen Âge. Ce qui est sûr, c'est que, malgré la conservation exceptionnelle des archives financières de l'État bourguignon, il ne subsiste pas d'instructions délivrées aux officiers comptables sur ces points.
- 8 Dans une perspective de conservation, les comptes sont tous écrits sur parchemin. La réglure quasi systématique, qui vise non seulement à mettre le texte en page, mais surtout à préparer l'inscription du contrôle financier opéré par les gens des comptes, se fait selon un schéma général identique – un cadre central entouré de marges où se trouvent les apostilles des contrôleurs –, mais, dans le détail, aucune norme formelle précise ne se dégage. L'assemblage des registres montre encore plus de variations. Face à une évolution similaire, des comptes de plus en plus imposants, la solution a été soit d'augmenter le nombre de cahiers composant les registres, soit le nombre de folios dans chaque cahier, ou encore d'augmenter le format. Les solutions choisies ont été maintenues sur le long terme ou ont été alternées. La diversité des méthodes utilisées prouve le savoir-faire des officiers locaux et leur grande capacité d'adaptation. La comparaison sur le long terme montre que, au cours de certaines périodes, les châtelains ou receveurs ont bénéficié d'une plus grande marge de manœuvre, alors qu'à d'autres un format standard semble discernable. C'est le témoignage d'une incapacité, voire d'une absence de volonté, de la part de la Chambre d'imposer des règles pour la composition matérielle des comptes de façon durable. Peut-être, justement, tient-elle compte des particularités des gestions locales et préfère-t-elle laisser les officiers trouver des solutions de manière empirique et adaptée à leur situation.
- 9 La composition matérielle des comptes relève aussi de l'action directe de la chambre des comptes, qui, par la procédure de contrôle, fait du registre comptable un ensemble complet. Par des ajouts de documents ou de dispositifs d'orientation, la manipulation du compte est rationalisée et celui-ci s'insère dans une série, puis la Chambre organise les comptes selon un système d'archivage généralisé. Deux objectifs prédominent donc dans son intervention : la meilleure conservation possible et l'accès facile et rapide à un maximum d'informations portant sur la gestion du domaine. Des objectifs similaires participent à l'élaboration du contenu : la diplomatique montre clairement l'existence d'une politique volontariste dans la gestion du domaine.

La diplomatie des comptabilités bourguignonnes ou la mise en place d'un véritable outil de mémoire. Présentation de la 3^e rencontre et des choix qui ont prévalu dans l'étude des comptabilités bourguignonnes

- 10 Le but poursuivi au cours des journées de Dijon et de Besançon était de révéler les manières dont les institutions comptables et leurs agents ordonnent, justifient, décrivent, présentent et se représentent leur activité, dans les administrations publiques des États et des communes, dans les domaines seigneuriaux laïcs et ecclésiastiques, comme dans les entreprises artisanales et marchandes ¹⁷.
- 11 L'étude sur le vocabulaire de la comptabilité dans l'espace bourguignon s'est faite par la comparaison des formules des textes normatifs et des pratiques discernables dans les comptabilités domaniales du « duc-comte » de Bourgogne. Le texte de départ a été l'ordonnance de 1386, dont le titre est : « Instructions faites sur le fait de la chambre des comptes de monseigneur le duc de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, a Dijon » ¹⁸. Dès lors, grâce à ce texte, il était possible de délimiter un ensemble de termes significatifs pour le pouvoir, autour de la bonne restitution des comptes. Nous y avons ajouté l'étude d'une autre ordonnance ¹⁹, établie en 1411, qui rappelait les injonctions de la Chambre tout en sévissant à l'encontre des mauvais receveurs ²⁰. Ajoutés à ces éléments, renvoyant l'image du « bon receveur » et de « bonne comptabilité », nous avons réutilisé le corpus dépouillé dans le cadre de l'étude sur les codicologies, en privilégiant les châtelainies de Vergy et de Bracon. Cela permettait ainsi de mettre en parallèle les volontés « centrales » et les applications « locales », tout en s'interrogeant sur l'efficacité de l'ensemble.

Nos conclusions ²¹

- 12 L'importance et la répétition du terme diligence apparaissent dans les attendus de la bonne restitution des comptes, même si on le trouve plus souvent à l'encontre des receveurs que des gens des comptes. C'est donc le qualificatif, qui, apparemment, montre le plus l'efficacité, la compétence, la rapidité et la probité. La loyauté, autre terme important, est requise des receveurs au moment de leur nomination, au même titre que la diligence. Enfin, on note le souci de la transmission et de la mémoire, thèmes récurrents, car il ne faut pas qu'il y ait oubli, dispersion, délai... En rendant leur compte, les diligents receveurs sont aussi des vecteurs actifs de cette transmission.
- 13 Cette diligence transparait au travers des mots des receveurs. Ils n'ont en fait quasiment aucune latitude, répétant inlassablement les mêmes plans, les mêmes schémas d'organisation internes. Ils ne font que copier les comptes antérieurs. Cette méthode de la copie fidèle participe évidemment à la diligence de l'officier. Cela lui permet d'être rapide, en évitant le plus possible les erreurs et les oublis. Mais cela correspond également à la volonté de transmission et de mémoire largement énoncée dans les instructions de 1386. Il y a une idée de pérennité : les mots présents dans le registre sont immuables dans leur répétition. Mais cela signifie également que le

compte ne correspond pas nécessairement à une réalité et le gestionnaire doit s'adapter.

- 14 Le contrôle de la chambre des comptes permet ensuite d'assurer la loyauté de l'officier. La répétition des mêmes remarques en marge des mêmes paragraphes sur plusieurs années, voire dizaines d'années, peut, elle, être analysée comme la marque des limites de l'efficacité de la chambre des comptes. La répétition des remarques concernant les preuves peut tenir à l'incapacité ou à la mauvaise volonté des receveurs d'atteindre les critères de qualité demandés par la Chambre. Et les multiples reprises des ordres en matière de gestion traduisent les difficultés économiques des domaines, contre lesquelles la Chambre et sa mémoire des revenus antérieurs, contenus dans les comptabilités, sont impuissantes.
- 15 L'étude de la matérialité du compte, dans sa constitution comme son organisation, permet, on le voit, des constatations novatrices et intéressantes. Une véritable volonté centralisatrice transparaît ainsi dans les comptabilités bourguignonnes, mais son efficacité apparaît relative en termes de bonne gestion. Les normes formelles, quand elles sont imposées, facilitent les actions des gens des comptes, mais contribuent également à figer l'outil comptable et à limiter son utilité gestionnaire. Ce formalisme apparaît comme une caractéristique majeure de la pratique comptable dans le cadre des institutions étatiques en construction, retenant encore fortement un pan de support mémoriel. En effet, on a pu constater d'importantes similitudes entre les divers espaces étudiés au cours de ces journées sur les comptabilités. L'ensemble peut permettre d'envisager l'existence d'une diffusion de pratiques communes de l'écrit comptable dans ces espaces.
- 16 À l'automne 2011, les prochaines rencontres auront lieu à Boulogne-sur-Mer, sur le thème : « Savoirs et savoir-faire comptables. Théorie et pratique, chiffres et opérations, outils et apprentissage, compétence et droiture, savoir et savoir-faire, apprentissage. » Tournées cette fois vers les acteurs des comptabilités, elles vont certainement nous les faire apparaître sous un jour nouveau, dans leur pratique et leur savoir-faire.

NOTES

1. Institut de recherches historiques du Septentrion (UMR 8529).
2. Je reprends ici la mise en place de l'enquête exposée au cours de la rencontre de Lille, dont Patrice Beck nous a fourni le compte rendu. Pour toutes précisions, consulter : P. BECK, « Le vocabulaire et la rhétorique des comptabilités médiévales. Modèles, innovations, formalisation », *Bucema*, 14 (2010), p. 267-271 [<http://cem.revues.org/index11578.html>].
3. Pour la seule année 2008, date du début de l'enquête : la seconde réunion du groupe de travail sur « Les fonds diplomatiques bourguignons » organisée à Dijon par l'UMR Artheis ; en mai, le colloque « Décirer, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge. Formes, fonctions et usages des écrits de gestion » organisé par le département d'histoire de l'université de Namur ; en juin, à Paris, la séance inaugurale du « GDR diplomatique » du CNRS ; en septembre, à l'université d'Artois, les secondes journées d'études sur « Les comtes d'Artois et leur Trésor des chartes » ; en octobre, la publication des projets sélectionnés par l'ANR sur le programme

« Gouverner et administrer » ; en novembre, à Louvain-la-Neuve, la table ronde organisée sur « Les documents comptables, repérage et approche critique (XII^e-XV^e siècle) », afin d'envisager la production de volumes dans la collection « Typologie des sources du Moyen Âge occidental ».

4. 1^{er} et 2 octobre 2009, Paris I Panthéon Sorbonne.

5. 30 septembre 2010 à Dijon et 1^{er} octobre 2010 à Besançon.

6. Il s'agit d'une présentation de l'article dont le titre est : S. BEPOIX, F. COUVEL et M. LEGUIL, « Entre exercice imposé et particularismes locaux, étude codicologique des comptes de châellenie des duché et comté de Bourgogne de 1384 à 1450 », à paraître dans la *Revue d'histoire des comptabilités*, diffusion internet sur *Revue.org*.

7. Pour plus de détails, consulter R.-H. BAUTIER et J. SORNAY, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*, 2^e série (*Les États de la Maison de Bourgogne*), vol. 1, fasc. 1 (*Archives centrales de l'État bourguignon [1384-1508]. Archives des principautés territoriales : 1. Les principautés du Sud, 2. Les principautés du Nord, supplément*), Paris, 2001.

8. Vergy, localité détruite : dép. Côte-d'Or, cant. Gevrey-Chambertin, com. Reulle-Vergy.

9. Dép. Côte-d'Or, ch.-l. de canton.

10. Dép. Jura, cant. Salins-les-Bains.

11. Le choix s'est révélé plus difficile pour le comté, car la châellenie n'est pas vraiment la norme du découpage administratif, en raison de la taille du domaine, nettement inférieure à celle du duché. Il existe tout de même quelques châellenies gérées de façon indépendante et il était impératif de comparer le même type de circonscription.

12. En fait, cela débute à l'extrême fin de 1383, car les comptes commençaient souvent à la Saint-Michel, le 29 septembre, donc l'étude débute en septembre 1383.

13. Archives départementales de la Côte-d'Or [abrégiées ADCO], B 1. L'ordonnance a été éditée dans P. RIANDEY, *L'organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi*, Dijon, 1908, p. 175-187.

14. Jean le Bon récupère la tutelle des duché et comté par le biais de sa femme, mère du dernier duc capétien, Philippe de Rouvres, alors mineur, et diffuse, au cours de cette période, les méthodes administratives françaises.

15. L'arrêt du dépouillement à cette date permet surtout de garder des formats comparables des comptes, ceux du duché évoluant de façon importante en raison de réformes administratives successives : avec le regroupement des recettes de châellenie et de gruerie en 1442 (ces dernières restant cependant inscrites dans un compte à part à la fin du compte de châellenie) et l'intégration des recettes du domaine des prévôtés en 1455.

16. Exemple d'ouvrage à consulter pour une étude codicologique : D. MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985. Un dictionnaire issu de celui-ci est disponible en ligne : <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/vocab.html>.

17. Résumé synthétique de l'argumentaire élaboré pour l'organisation des journées sur la diplomatique dans P. BECK, « Le vocabulaire... », *op. cit.*

18. Déjà évoquée dans la première partie, voir P. RIANDEY, *L'organisation...*, *op. cit.*

19. De façon relativement arbitraire a été choisie l'ordonnance de 1411, rappelant plusieurs impératifs pour une bonne restitution des comptes et se faisant donc l'écho de l'ordonnance de 1386. Surtout, l'ordonnance de 1411 est reprise en tête d'un compte de Bracon, cf. ADCO, B 3354. Cela ne signifie en rien qu'il s'agit de la seule ordonnance portant sur ce thème.

20. Ils furent remplacés, comme le préconisait l'ordonnance de 1386.

21. Présentation effectuée au cours des journées bourguignonnes sous le titre : S. BEPOIX et F. COUVEL, « Rendre bon compte en Bourgogne à la fin du Moyen Âge : le dire au travers des ordonnances et le faire selon les mots des receveurs ».

INDEX

Mots-clés : comptabilité, comptable